

Bucquoy (*Eugène-Louis*) 1879-1958

Associé-correspondant (1946-1950)

Membre titulaire (1950-1958)

Eugène Bucquoy est né à Perpignan le 9 octobre 1879, fils d'Eugène Bucquoy et de Marie-Joséphine-Élise Weiss. Si son père est né à Wissembourg en 1837 et s'est marié à Haguenau en 1867, sa famille est originaire de Cartignies (Nord). Eugène Bucquoy, le père, ancien élève de l'École de médecine de Strasbourg puis de l'École impériale du Val-de-Grâce, médecin militaire, a fait campagne en Afrique (1861-1864), a appartenu au corps expéditionnaire de Rome (1867-1870) et a participé à la guerre contre la Prusse (1870-1871). Médecin-major du 100^e régiment d'infanterie de Perpignan à la naissance de son fils en 1879, il est nommé médecin-chef du 79^e régiment d'infanterie de Nancy en 1885 et, officier de la Légion d'honneur, termine sa carrière à l'hôpital militaire de Nancy où il décède en 1904.

Dès l'installation de sa famille à Nancy, Eugène Bucquoy suit les cours du lycée de la ville, puis entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, promotion « In Salah » (1899-1901). Blessé au genou au cours d'un exercice, il devient inapte à la marche. Sous-lieutenant le 24 septembre 1901, affecté au 153^e régiment d'infanterie de Toul, nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1903, il est adjoint trésorier le 13 janvier 1904. Il poursuit des études universitaires et obtient la licence en droit puis est reçu docteur ès lettres de l'Université de Nancy (Mention honorable), après le soutien, le 30 avril 1908, de sa thèse sur les gardes d'honneur du 1^{er} Empire, laquelle, pour sa partie lorraine, lui vaut de recevoir le prix Dupeux 1910 de l'Académie de Stanislas.

Espérant un avancement plus favorable et de meilleures possibilités de pratiquer l'équitation, il obtient sa mutation dans la gendarmerie. Affecté à la 6^e légion le 25 décembre 1908, à Sézanne (Marne), il passe successivement à la 11^e légion le 25 mars 1909, à Quimperlé (Finistère), à la 20^e légion le 24 juin 1910, à Neufchâteau (Vosges), à la 14^e légion le 24 octobre 1911 puis à la 10^e légion le 9 novembre 1911, à Valognes (Manche). Il est cité à l'ordre de la 10^e légion le 21 septembre 1913 :

« Pour avoir à Volognes, le 3 du même mois, fait preuve de sang-froid, de courage et de dévouement, en procédant à l'arrestation d'un individu dangereux surexcité par l'alcool, qui le mettait en joue. Cet individu armé d'un couteau et d'un fusil chargé menaçait sa mère, sa sœur et était en train de mettre ses menaces à exécution ».

Mobilisé en août 1914, il préside d'abord les commissions de réquisition de la Manche, puis, le 15 septembre 1914, est nommé à la tête d'un détachement mobile de la force publique pendant la bataille de la Marne. Parlant couramment l'allemand et l'alsacien, il est nommé prévôt de la 106^e division d'infanterie qui réoccupe la ville de Dannemarie (Haut-Rhin). Le 26 décembre 1915, il est promu capitaine et devient prévôt du quartier général du XX^e corps d'armée, près de Nancy. Attaché au général Balfourier pendant la bataille de Verdun et responsable du service d'ordre sur le champ de bataille, il est atteint de dépression nerveuse au printemps 1916 et relevé de son commandement. Après un mois de convalescence, il commande l'arrondissement d'Evreux (Eure). Volontaire, en août 1918, pour retourner aux armées, il est nommé prévôt de la mission française attachée auprès du VI^e corps américain, mais n'étant pas anglophone, est finalement envoyé à Mayence, en janvier 1919, comme adjoint au colonel Poncet, auprès duquel il organise la justice prévôtale. Pour sa participation aux campagnes, il est cité à l'ordre de la division par le général commandant la 10^e armée, le 14 janvier 1919 :

« Père d'une nombreuse famille, venu par deux fois au front sur sa demande, s'est toujours fait remarquer par son initiative, son énergie et son courage, en particulier le 20 juillet 1915 en ralliant sous le bombardement en gare de Retzwiller des convois de ravitaillement qui s'étaient dispersés et en rétablissant l'ordre, et à Verdun, en 1916, comme commandant du QG du 20^e CA ».

À nouveau blessé au genou en mars 1919, il est affecté le 30 août 1919 à la légion de gendarmerie d'Alsace et de Lorraine et commande l'arrondissement de Sélestat (Bas-Rhin). Selon ses états de service, il a fait campagne du 2 août 1914 au 23 octobre 1919 avec trois périodes aux armées, du 15 septembre 1914 au 28 mars 1915, du 9 août 1918 au 27 mars 1919 et du 30 août 1919 au 23 octobre 1919. Il est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 avec une étoile d'argent et reçoit ultérieurement la Médaille commémorative de la Grande Guerre (1920) et la Médaille de la Victoire (1922). Nommé chef d'escadron (Commandant) le 25 septembre 1927, il est affecté à la 14^e légion, à la tête de la compagnie des Hautes-Alpes, puis, le 22 décembre 1927, à la 8^e légion, à Troyes, où il achève sa carrière en 1935. Il revient alors se fixer à Nancy.

Passionné dès l'enfance par les gravures des uniformes de l'armée, spécialement du Premier Empire, il constitue une collection de plus de 15 000 planches, gravures, aquarelles et photographies et une très riche bibliothèque sur ce sujet. Il devient, en 1902, membre de « La Sabretache », société des collectionneurs de figurines et des amis de l'histoire militaire fondée par Edouard Detaille et Ernest Meissonier en 1891, et de « La Giberne », revue militaire dirigée par Louis Fallou de 1900 à 1914. Dès 1908, il entreprend la publication de cartes postales représentant les uniformes du Consulat et du Premier Empire, totalisant en 1931 près de 3 500 figures. Pour cela, il fait appel à des illustrateurs et artistes réputés : Pierre Benigni, Ernest Fort, Henri Feist, René Louis, Henry Ganier-Tanconville, Lucien Lapeyre, Richard Knoetel, A. Laval, Victor Huen, G. Bitry-Boely, Karl-Alexander Wilke, Henry Boisselier, James Thiriar, Fritz Kieffer, Lucien Rousselot, Quinto Cenni, Jacques Hilpert, Malespina (Louis-Ferdinand Malespine), Schweitzer, Brecht et le Meusien Job (Jacques Onfroy de Bréville). Eugène Bucquoy ne se considère pas comme un peintre mais il a été l'élève de Louis-Paul-Albert Charbonnier et d'Edmond Lombard. D'un goût très sûr mis au service d'un pinceau élégant, il est l'auteur d'une partie des dessins aquarellés qu'il publie dans des recueils consacrés aux uniformes de l'armée française, principalement du Premier Empire mais également de 1650 à 1940. Il a déjà présenté des aquarelles à l'exposition de la Société vosgienne d'art d'Épinal, en 1911, et, à Nancy, participe aux expositions organisées par la Société lorraine des amis des arts de 1936 à 1948.

En garnison à Sélestat, il fonde à Strasbourg, le 8 février 1920, avec Schweitzer, Victor Huen, Émile Nussbaum et Paul Martin, la Société d'études des uniformes de France, « Le Passepoil », dont il est le président de 1934 à 1950 et dont il rédige le bulletin trimestriel illustré. En outre, il rédige ou corédige plusieurs ouvrages militaires comme, en 1935, avec le concours du peintre Maurice Toussaint, *Les Uniformes de l'Armée Française. Terre, Mer, Air*. En retraite à Nancy, il consacre tout son temps aux recherches qui aboutissent à la parution de nouveaux ouvrages comme le *Grand Livre d'Or historique de la Gendarmerie* auquel il collabore avec le général Larrieu, le Colonel Lelu et le chef d'escadron Benoît-Guyot (1939). Il publie encore plusieurs recueils sur les uniformes de la Gendarmerie, les fanfares et musiques militaires, les médecins militaires et les uniformes à travers les siècles. Ses principaux ouvrages sont réédités après sa mort par son fils, le lieutenant-colonel Léon-Yves Bucquoy (1915-1997), à Paris chez Jacques Granger, dans la collection « Les uniformes du Premier Empire ».

Eugène Bucquoy collabore à de nombreuses revues périodiques. En 1908, il donne son premier et unique article au *Pays Lorrain*, « Un maréchal lorrain en 1812. Gouvion-Saint-Cyr ». Il écrit dans le *Journal d'Alsace et de Lorraine*, la *Revue des études napoléoniennes*, la *Revue de la Gendarmerie*, le *Bulletin des collectionneurs de figurines historiques*, le *Bulletin de l'Institut Napoléon*, *Figurina Helvetica*. Il donne des conférences et est reconnu comme expert. En 1927, il participe à l'organisation d'une exposition rétrospective militaire au musée historique de Strasbourg, et, à Nancy, il est, avec l'archiviste Pierre Marot, le conseiller pour les costumes, armes et matériels lors de l'organisation du Grand cortège historique des 25 et 26

septembre 1937 marquant « le bicentenaire de la Lorraine française », avec l'arrivée du roi Stanislas à Nancy.

Le commandant Bucquoy connaît les années sombres de l'occupation allemande. Après la Libération, il publie, sous le pseudonyme de Georges de Buc, *Heures vécues. Souvenirs d'un vieux Nancéien sur l'occupation de Nancy et le départ des Boches. 1940-1944*. « N'ayant pas quitté la ville un seul jour depuis la déclaration de la guerre, [il a] voulu conserver le souvenir de ces quatre années d'épreuves ». Il s'engage dans la vie politique locale et se porte candidat aux élections municipales du 29 avril 1945 sur une liste d'Union républicaine des intérêts de Nancy et de fidélité patriotique qui connaît cependant l'échec après le scrutin de ballottage du 13 mai, face à la liste d'Union républicaine et d'Union de la Résistance de Pierre Donzelot. Il est toutefois élu le 24 novembre 1946 délégué du canton de Nancy-ouest au titre du Rassemblement républicain gaulliste. Il est encore secrétaire général de la Société Saint-François-Régis, pour « favoriser le mariage civil et religieux des pauvres et la légitimation des enfants naturels » et secrétaire général de l'Association des anciens élèves du lycée Poincaré dont il est vice-président en 1947. Il est en outre traducteur juré près le Tribunal de Nancy.

Eugène Bucquoy a participé aux activités des sociétés savantes de ses garnisons successives : membre de la société d'archéologie de Valognes (1913), de la Société libre d'agriculture de l'Eure (1917), de la Société sélestadienne des lettres, sciences et arts (1920) et de la Société artistique de l'Aube (1928). Il devient membre de l'Académie d'Alsace (1954). À Nancy, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 4 février 1946. Il y est déjà connu pour avoir été lauréat de son prix Dupeux en 1910, et pour avoir reçu, le 22 mai 1943, le prix Muteau de l'Académie des Sciences morales et politiques pour son travail historique constitué des vingt années de la revue *Le Passepoil* dont il est le fondateur et le président. Sur le rapport d'une commission composée de Maurice Garçot, du docteur Paul Jeandelize et du docteur Eugène Georges (rapporteur), lu le 1^{er} mars 1946, il est élu associé-correspondant le 15 mars. Il fait plusieurs communications : « La phylogénie de l'uniforme » (20 juin 1947) ; « Les répercussions de la naissance des quatre Républiques sur l'uniforme français » (18 juin 1948) ; « Le collier d'épaule du cheval, point de départ du monde moderne » (17 décembre 1948) ; « Madame de Staël et la gendarmerie » (1^{er} avril 1949). Il est élu membre titulaire 3 mars 1950 et donne encore : « De Jacques Callot aux soldats de plomb » (4 janvier 1952, non publié), « Feue la cavalerie à cheval » (15 mai 1953, non publié), « Les petits soldats de Strasbourg » (9 mai 1954) puis « La Lorraine militaire au temps de Stanislas » (3 juin 1955, non publié). Il donne enfin son discours de réception lors de la séance solennelle du 26 avril 1956 : « L'uniformologie, petite branche de l'Histoire ».

Le commandant Bucquoy est officier d'Académie (28 juin 1908), chevalier de la Légion d'honneur (14 mars 1921), officier de l'Instruction publique (30 septembre 1922), chevalier du Mérite agricole (9 février 1927), commandeur du Nichan Iftikhar (1930), officier de la Légion d'honneur (8 octobre 1935) et commandeur du Dragon d'Annam (1936). Il a reçu la Médaille d'honneur en bronze pour acte de courage et de dévouement (1914), la Croix de guerre 1914-1918 avec étoile d'argent, la Médaille commémorative de la Grande Guerre (1920), la Médaille de la Victoire (1922), la Médaille d'honneur de la gendarmerie nationale, remise le 29 décembre 1951, la Médaille de sauvetage et la Croix *Pro Ecclesia et Pontifice* du Saint-Siège.

Eugène Bucquoy a épousé, à Colmar le 25 septembre 1905, Marguerite Roudolphi qui lui a donné neuf enfants, six filles et trois fils, nés dans ses garnisons successives : Toul, Quimperlé, Neufchâteau, Valognes, Evreux et Sélestat. L'un de ses fils, Jean-François-Marie (Evreux 1917-Sarrebourg 2013), saint-cyrien de la promotion de « La plus grande France » (1938-1939), lieutenant du 44^e régiment d'infanterie, participe à la campagne de France. Fait prisonnier, il est interné à l'OFLAG XII-A (Hadamar, en Hesse), puis à l'OFLAG IV-D (Elsterorst, en Saxe). De 1945 à 1947, il sert au 26^e régiment d'infanterie puis quitte l'armée pour effectuer une carrière civile qui l'amène notamment à diriger la faïencerie de Niderviller de 1948 à 1957.

Le commandant Eugène Bucquoy est mort à Nancy le 7 juin 1958. Ses obsèques sont célébrées le 10 en l'église Saint-Léon. À l'Académie de Stanislas, un hommage lui est rendu par le docteur Gabriel Richard, son président. [Alain Petiot, juin 2025]



Le chef d'escadron Eugène Bucquoy
Mémoires de l'Académie de Stanislas (1957-1960), p. 214

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 26 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Eugène Bucquoy ; Archives départementales de Meurthe et Moselle, 1 R 1296, n° 1180 ; Archives nationales, Légion d'honneur, 19800035/278/37311 ; Yves BONNEL, « Bucquoy (Georges de Buc) Eugène Louis », *Nouveau Dictionnaire de Biographie alsacienne* (Version électronique, NefDBA), Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace ; Lieutenant-colonel L. Y. BUCQUOY, « Biographie du commandant Bucquoy », Cdt BUCQUOY, *La Garde Impériale. Troupes à pied*, Jacques Grancher éditeur, Paris, 1977, p. 17-19 ; J.-P. G., « Le portrait du jour. Le commandant Bucquoy », *L'Éclair de l'Est* (16-17-18 mai 1948) ; *L'Éclair de l'Est* (27 avril 1945), p. 2 ; *L'Est Républicain* (15 mai 1945), p. 3 ; Astrid MALLICK et Pierre SANCHEZ, *Les salons de Lorraine et de l'École de Nancy. 1833-1950*, L'Échelle de Jacob, Villeneuve-l'Archevêque, 2023, t. I, p. 318-319 ; *Le Pays Lorrain* (1958), p. 165-166 (Nécrologie) ; *Le Républicain Lorrain* (11 juin 1958) ; Docteur Gabriel RICHARD, « Hommage rendu à la mémoire du Commandant Bucquoy », *Mémoires de l'Académie de Stanislas (1957-1960)*, p. 213-215 ; Jacques TOMMY-MARTIN + et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, p. 43.

Publications d'Eugène Bucquoy

- *Les Gardes d'honneur du 1^{er} Empire* (Préface d'Edouard Detaille), Nancy, Crépin-Leblond, 1908.
- *Le 1^{er} Hussards (1800-1815)*, Valognes, Pillu-Roland, 1913.
- *Causeries morales, canevas-guide à l'usage des chefs de brigade*, Valognes, Pillu-Roland, 1913.
- *Petits soldats d'Alsace, renseignements sur les différentes collections alsaciennes de soldats du 1^{er} Empire*, Valognes, Pillu-Roland, 1913.
- *Les Guides d'état-major (1792-1815)*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1920.
- *Les Chasseurs à cheval de la garde impériale (1800-1815)*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1926.

- *La Gendarmerie d'élite de la Garde impériale (1801-1815)*, Troyes, Imprimerie coopérative de l'Aube, 1929.
- *Les Cuirassiers (1800-1815)*, Troyes, Imprimerie coopérative de l'Aube, 1934.
- *Les Uniformes de l'armée française : Terre, mer, air* (Illustrations de Maurice Toussaint, préface de M. le maréchal Pétain, avant-propos du général Mariaux), Paris, Imprimerie Crémieu, Fortin et fils, 1935.
- *Grand livre d'or historique de la Gendarmerie* (en collaboration), 1939
- *Les Médecins militaires à travers deux siècles (1757-1940)*, Nancy, 1941.
- *Les uniformes de la gendarmerie (1720-1940)*, Paris, Editions militaires, 1945.
- *Heures vécues. Souvenirs d'un vieux Nancéien sur l'occupation de Nancy et le départ des Boches. 1940-1944*, (Sous le pseudonyme de Georges de Buc), Nancy, imprimerie de Rigot, 1945.
- *Fanfarses et musiques des troupes à cheval (1640-1940)*, Paris, Cart, 1946.
- *L'uniforme à travers trois siècles (1650-1920)*, Paris, Cart, 1946.
- *Bréviaire des collectionneurs d'uniformes. Renseignements, conseils, Souvenirs*, Nancy, Humblot, 1953.

Publications et rééditions posthumes

- *La Garde impériale : troupes à pied*, Paris, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1977.
- *La Garde impériale : troupes à cheval*, Paris, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1977.
- *La Maison de l'Empereur*, Paris, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1977 (Rééd. 1984).
- *Les Cuirassiers*, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1978.
- *L'Infanterie de ligne et l'infanterie légère*, Paris, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1979.
- *Dragons et Guides*, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1980, (Réimpression 2000).
- *La Cavalerie légère. Les hussards, les chasseurs à cheval*, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1980.
- *Dragons et guides d'état-major*, Paris, J. Grancher, 1981.
- *État-major et service de santé*, Paris, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1982.
- *Gardes d'honneur et troupes étrangères*, Paris, Jacques Grancher, coll. « Les uniformes du Premier Empire », 1983.